

« ...et ils vécurent heureux pour
toujours...»

À la recherche du bonheur perdu ;
vers une conception humaniste de la littérature

Devise : Nemo

Introduction

Dans le monde humain, tout le monde voudrait être aimé et heureux. Le bonheur est peut-être le plus insaisissable et le plus complexe de nos sentiments. Il y a des uns qui le trouvent sans effort et il y a des autres, le groupe le plus nombreux : ceux qui ont peut-être tous les éléments illusoirs du bonheur mais ils ne sont pas heureux du tout. C'est pourquoi j'ai essayé de trouver le secret du bonheur dans l'art et dans l'amour en collectionnant les pensées les plus précieuses des psychologies et des philosophies, des artistes et des penseurs. Je voudrais aussi parler des possibilités et de l'importance de l'art, en soutenant mes constatations avec des exemples français.

Premièrement, je voudrais introduire les philosophies. Je ferai une énumération des pensées de différents philosophes : *Platon, Saint Augustin, Spinoza, Schopenhauer et Lévinas*. Dans cette partie, je voudrais donc montrer l'image du bonheur de cinq époques et penseurs bien différents, dès l'antiquité jusqu'à nos jours.

Deuxièmement, je vais introduire l'opinion de quatre auteurs qui, on peut dire, se succèdent pendant l'histoire de la littérature : *Voltaire, Rousseau et Stendhal* en analysant leurs œuvres. Je voudrais aussi souligner l'importance de l'art et des activités créatrices, d'un point de vue psychologique.

Ensuite, je parlerai des résultats des nouvelles branches de la psychologie. Bien développé, au lieu d'étudier les gens ayant des maladies mentales ou des âmes mélancoliques, la psychologie essayait de trouver la réponse bien complexe à notre question : « *Comment puis-je être heureux ?* » Quand on voit deux personnes vivre dans les mêmes conditions, comment est-il possible que l'un est heureux et l'autre non ? Qu'est-ce qu'il a, le premier ? C'est déjà l'homme heureux, l'homme de succès qui est au centre de sa quête.

Comme le bonheur est une expérience sociale, et l'on identifie souvent le bonheur au fait d'être aimé, il faut aussi parler des relations interpersonnelles. Notre monde de consommation travaille contre l'approfondissement des relations, étant toujours en changement, en développement : on se dépêche, on chasse l'argent... et on oublie de faire attention aux autres. Il faut aussi faire attention à notre propre santé, parce que notre corps est l'indicateur de notre état d'âme. Même si la psychologie positive cherche « la définition » du bonheur, elle examine aussi les rapports entre les maladies et les sentiments, les soucis et les états d'âme.

Comme information intéressante, je voudrais aussi introduire brièvement les méthodes et les littératures spirituelles et ésotériques récentes. La plus grande surprise est, selon moi, que ce type de « science » est d'accord sur presque tous les éléments du bonheur qu'ils établissent.

Ce sont des éléments dont je voudrais faire la synthèse, essayant d'aider à tout le monde, qui cherche des réponses à ses questions, ou de convaincre tout ceux qui trouvent leurs vies désespérés. Ce sont les grands maîtres du passé, les recherches et la mentalité de la psychologie positive qui peuvent nous aider. Il faut travailler contre notre monde qui devient de plus en plus matériel, et chercher le bonheur dans nous et nos possibilités.

Théories de bonheur dans la philosophie¹

Pendant l'histoire de la philosophie, de différentes idées sont nées, dès l'antiquité, concernant le bonheur,. Je voudrais introduire les pensées de cinq philosophes des périodes toutes différentes, pour révéler les idées de bonheur de ces époques.

Beaucoup de penseurs ont établi les fondements de leur philosophie sur les pensées de **Platon**, qui était un des plus fameux philosophes de l'antiquité. Il a donné la définition suivante : « *Ce n'est pas de vivre selon la science qui procure le bonheur ; ni même de réunir toutes les sciences à la fois, mais de posséder la seule science du bien et du mal.* »²

Plus tard, l'antiquité était suivie par une époque où les gens avaient une relation étroite avec Dieu. Après que le christianisme s'était répandu, il y avait des philosophes qui croyaient qu'on trouverait le bonheur dans Dieu.

Selon Saint Augustin, l'Histoire a une importance, un but spécial : c'est d'atteindre le royaume de Dieu et la béatitude. Donc pour lui le bonheur est la fusion avec Dieu. Mais ce bonheur éternel est accessible seulement pour ceux qui sont sélectionnés par Dieu, un group nommé *civitas dei*. Les membres de ce group écrivent l'histoire de la béatitude. D'après la pensée de Platon comme point de départ, Augustin constate que, si le coeur connaît la vérité et l'amour éternel de Dieu, on connaît aussi le bonheur éternel de son royaume. Ceux qui ont un tel coeur, peuvent être choisis parmi le *civitas dei*. Ceux qui ne sont pas sélectionnés, écrivent l'histoire de la damnation. Pour les croyants, cette histoire est insaisissable.

Pour le rationalisme, Dieu se trouve beaucoup plus loin des âmes. L'homme a tourné son attention vers lui-même et sa raison. Un des grands penseurs du rationalisme est Benedictus Spinoza. Dans son monde c'est *la nécessité* qui reign : Dieu n'a pas pu créer ce monde différemment par rapport à ce qu'il l'avait fait. Ce monde, comme il a été créé, est bien convenable pour notre vie et notre évolution ; le pouvoir divin retentit sur cette création formidable. Mais dans un monde où tout a sa place, nous sommes presque obligés d'être heureux, même si quelque chose de mauvais nous arrive : tout fait partie d'un projet divin. (On peut constater que cette théorie est similaire à l'optimisme de Leibniz, qui dit que le nôtre est et le meilleur des mondes, où tout va bien et tout se passe de la meilleure façon possible.)

Le bonheur n'est pas positif pour tous les penseurs. Arthur Schopenhauer était le représentant d'une philosophie fort pessimiste. Il nie l'existence de Dieu, comme principe organisateur ; il dit que notre monde est une image, une idée, conduit par la volonté : notre

¹ Chapitre selon l'oeuvre de Tamás Nyíri, 1998.

² http://www.horaz.com/03_Citations/THEMES/bonheur_001.htm consulté le 5 octobre 2012.

imagination subjective. Dans ce monde, tout est douleur et souffrance. Ainsi le bonheur est une expérience négative : le manque de la douleur et de la souffrance. Mais cette expérience est généralement courte, parce que bientôt elle est remplacée par l'ennui qui fait naître en nous la douleur et la souffrance. C'est pourquoi la vie devient un cercle vicieux.

Un point de vue quelque peu psychologique est celui d'un penseur de l'époque moderne, Emmanuel Lévinas. Son opinion est la suivante : on trouve le bonheur dans la subjectivité. Nous sommes des sujets, des personnalités indépendants, et nous pouvons contempler le monde et se développer à travers cette expérience, bien sûr subjective. Quand nous trouvons certaines choses, certaines activités amusantes, quand celles-ci font plaisir à nous, ça nous signifie aussi des expériences dans le monde.

Trois images de bonheur dans la littérature

Après avoir fait un tour d'horizon de la développement d'idée du bonheur dans la philosophie, il faut aussi étudier la littérature. Elle était toujours traversée de part en part par les tendances et réflexions philosophiques de telle ou telle époque, c'est pourquoi on peut supposer que la littérature va nous transmettre les messages de la philosophie d'une manière indirecte et artistique.

J'ai choisi quatre auteurs qui représentent une grande importance pendant l'histoire de la littérature : Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et Stendhal. On peut dire qu'ils se suivent et qu'ils avaient toujours exercé une grande influence les uns sur les autres au cours de l'évolution des idées. C'est pourquoi je suppose une image de bonheur qui se développe : son état initial est l'idée de Voltaire et la fin du processus est celle de Proust. D'après cette supposition, c'était une grande surprise pour moi de voir quatre réflexions et quatre hommes qui sont tout à fait différents.

Premièrement, je voudrais introduire l'univers de François-Marie Arouet qui est devenu connu sous le nom de Voltaire³. Comme il n'a pas beaucoup écrit de sa famille et de ses jeunes années, c'est difficile de deviner pourquoi. On peut supposer qu'il a honte de sa famille et de son origine demi-noble, ou qu'il voudrait refouler ses émotions : sa mère meurt quand il a sept ans, et il n'a pas non plus une bonne relation avec son père. Peut-être, ces suppositions ne sont pas justifiables : plus tard, il parle fièrement de son origine et dans ses oeuvres aucun sentiment refoulé n'apparaît. L'explication la plus correcte est qu'il considérait sa famille et sa jeunesse indignes pour être perpétuées. « *Il n'y rien de plus ennuyeux qu'écrire de l'enfance et des années d'études en détail* », ⁴ dit-il. Selon Voltaire, les premières années n'ont pas une grande importance ; ce sont surtout la vie qu'on vit, tout ce qu'on fait et tous ses travaux qui comptent.

Même si pour lui les années de l'enfance ne sont pas de grande importance il faut en parler pour qu'on puisse mieux comprendre le développement de ses idées philosophiques, sa conception du monde et du bonheur. Il a dix ans quand sa père l'inscrit dans la lycée Louis-le-Grand, le plus célèbre internat jésuite de cette époque : un internat de haut niveau, qui est impartial et qui est diffuseur important de nouveaux résultats de la science. Pendant les huit années qu'il y passe, il se sent très bien : il témoigne de l'intérêt aux cours magistraux et il entretient un bon rapport avec ses professeurs qui découvrent immédiatement son talent pour

³ Cette partie s'appuie sur le livre de Pál Réz sur Voltaire, 1981.

⁴ *Op. cit.*, page 6., la citation est traduite par moi-même.

la poésie. Pourtant, les plus importantes sont les manières mondaines qu'il apprend parmi les enfants aristocrates et les prêtres. Il procure aussi de bons liens qui seront d'un grand profit au jeune Arouet.

Après avoir fini ses études à Louis-le-Grand il devient étudiant en droit sous la pression de son père : il veut que son fils le suive dans la carrière diplomatique. Mais Voltaire ne s'intéresse pas à cette carrière : au lieu de suivre ses cours à l'université, il passe son temps aux salons et aux cafés, élargissant son réseau de liens. C'est l'atmosphère, c'est la compagnie qui commence à le dévier du chemin indiqué par son père et en éveillant sa conscience d'écrivain, commence à le pousser vers la littérature.

Son goût, son style change pendant la période de la Régence. Après la mort de Louis XIV l'absolutisme se termine : la morale devient relâchée, une forte antipathie est née vis-à-vis de l'Église catholique omnipotente, la libre circulation de nouvelles tendances des idées et des arts commence. Le jeune écrivain raffiné devient de plus en plus victime de ces tendances : sa sensualité et ses pensées critiques peuvent gagner du terrain. Deux types de goût, deux conceptions du monde commencent à se battre en lui.

Bien qu'il aie déjà du succès en 1730 comme dramaturge en ayant la langue bien affilée, il est souvent condamné, embastillé ou exilé de Paris, voire de France. Il arrive ainsi en Angleterre, au pays qu'il aimait le plus, qu'il considérait comme exemple pour les Français. En observant les Anglais, leurs coutumes, leur régime politique et leurs religions, la société française devient de plus en plus antipathique et défectueuse ayant besoin d'une aide urgente, des changements, d'amélioration. Voltaire présente et publie souvent ses idées, ses critiques comme des rapports de voyage, des essais philosophiques ou des récits.

On ne peut pas donc l'appeler qu'écrivain : pendant le siècle des Lumières, la philosophie ne peut pas être séparée de la littérature. Tous les grands auteurs de cette époque (dont Voltaire) sont penseurs en premier lieu. Les récits, les romans sont seulement les outils, les « servantes » de leurs grandes théories. Ils écrivent des romans pour qu'ils puissent présenter leurs idées philosophiques et pour qu'ils puissent convaincre leurs lecteurs par des moyens émotionnels aussi. Ils ont la possibilité de trouver la solution, la réponse pour les questions auxquelles leurs philosophies ne peuvent pas répondre parfaitement.

Ainsi, les personnages de Voltaire n'ont-ils pas un caractère particulier et ils ne sont pas décrits exactement : la description n'est pas d'une grande importance. Le trait commun en eux est qu'ils sont innocents et inexperimentés dans ce monde, c'est leur état initial, c'est ainsi qu'ils commencent à chercher la vérité et le bonheur. Ce sont leurs impressions, leurs

aventures, leurs bonnes et mauvaises expériences qui comptent : ils soutiennent les idées de l'auteur. C'est pourquoi il n'a pas besoin des portraits en détail.

Ces premiers récits, comme *Le monde comme il va*, sont des contes instructifs, souvent des histoires orientales. Le personnage principale de ce récit est Babouc qui reçoit une tâche importante : un ange Ituriel l'envoie à Persepolis. « *Va dans cette ville, examine tout ; tu reviendras m'en rendre un compte fidèle, et je me déterminerai sur ton rapport à corriger la ville, ou à l'exterminer.* »⁵ Babouc lui apporte une sculpture de plusieurs types de métaux, de la terre, des pierres précieuses, des cailloux, etc. et lui dit : « *Casserez-vous, dit-il, cette jolie statue, parce que tout n'y est pas or et diamants ?* »⁶ On peut donc voir une conception de monde bien équilibrée chez Voltaire par rapport aux premiers récits. On ne peut pas juger ce monde pour de l'existence du mal car le bien et le mal dans l'homme est unique et ces valeurs se supposent mutuellement. Il ne juge pas les horreurs et les scandales du monde, il est trop jeune et trop optimiste.

Plus tard, dans *Zadig ou la destinée*, un nouveau point de vue commence à ébranler les plateaux de la balance. Cette oeuvre s'écrit en 1747, quand il commence à sympathiser avec la politique de Louis XV : l'absolutisme éclairé. Peut-être, c'est pourquoi choisit-il un homme d'État comme personnage principal : Zadig, le ministre. Ses idées, ses actes, ses mesures donnent la possibilité à Voltaire à exprimer sa sympathie et ses doutes aussi. Dans *Le monde comme il va*, plusieurs événements terribles arrivent à Babouc, mais en même temps l'espoir est aussi présent : le bien et le mal se varient. Mais dans le *Zadig* les horreurs sont plus nombreuses, c'est ce qui mène à de nouvelles questions philosophiques : comment peut-on être heureux, pourquoi doit-on faire de bons actes, si le mal est toujours présent et rate tout ? Ce sont les questions de son inquiétude philosophique, sur lesquelles toute l'histoire est construite. On peut voir que l'auteur n'est plus sûr de son propre optimisme. Enfin, il considère le mal comme quelque chose de nécessaire, qui peut avoir de bonnes conséquences aussi : « *Ce sont les vents qui enflent les voiles du vaisseau, repartit l'ermite ; elles le submergent quelquefois ; mais sans elles il ne pourrait voguer. La bile rend colère et malade ; mais sans la bile l'homme ne saurait vivre. Tout est dangereux ici-bas, et tout est nécessaire.* »⁷

Le développement de sa conception du bonheur se termine par le *Candide ou de l'optimisme*. Pendant les années 1750, Voltaire saisit plusieurs expériences négatives, c'est pourquoi il

⁵ Citation : http://textes.libres.free.fr/francais/voltaire_le-monde-comme-il-va-vision-de-babouc.htm (consulté le 9 décembre 2012)

⁶ Citation de la même source.

⁷ Citation : <http://www.rom.uga.edu/mac/fassaf/voltairezadig.pdf> (consulté le 9 décembre 2012)

cherche la possibilité à repenser ses anciennes théories, en les confrontant avec ses nouvelles expériences et idées. Dans ce texte, tout ce qu'un homme de XVIII^e siècle peut connaître et presque tous les pays européens apparaissent, tout avec des proportions exagérées (dit Pál Réz). Ça semble chaotique, mais c'est le résultat d'un travail d'un rédacteur méticuleux. On peut dire qu'il se moque de son propre optimisme de ses jeunes années en reprenant l'idée de Leibniz, qui est utilisée comme explication à tout: « ... *il fallait dire que tout est au mieux.* »⁸ Même si cette idée devient invalide après avoir vécu ses mauvaises aventures, notre personnage principal, Candide s'y attache obstinément jusqu'à la fin du roman. C'est presque un roman d'évolution : il nous montre le chemin qui conduit de l'innocence jusqu'à la compréhension ou bien la résignation. C'est pourquoi cette histoire se termine par une autre philosophie ridicule : « *Travaillons sans raisonner*, dit Martin ; *c'est le seul moyen de rendre la vie supportable.* »⁹ Candide admet donc qu'on n'a pas besoin de trop de raisonnement.

Pour esquisser une conclusion possible de la conception de bonheur de Voltaire, on peut constater qu'il est comme ses personnages. Premièrement, il a dû connaître le monde de plusieurs points de vue pour qu'il puisse élaborer son goût et sa philosophie toujours en changement. Le roman est l'outil parfait pour exprimer ses théories et ses inquiétudes qui le conduisent vers de nouvelles idées. Ses romans nous montre les étapes de son développement. Il pense donc que l'optimisme exagéré ne sert à rien. Il faut être innocent et naïf ou vraiment intelligent pour qu'on puisse être heureux.

Un de ses admirateurs et plus tard un de ses ennemis était un autre philosophe-écrivain, Jean-Jacques Rousseau¹⁰. Comme dans le cas de Voltaire, il est nécessaire de mentionner les événements les plus marquants de sa vie pour qu'on puisse comprendre l'élaboration de ses théories.

Il est né à Genève, une des citadelles du protestantisme de cette époque. Il menait, dès son enfance, une vie de patachon. Il est grandi sans mère. On peut dire qu'il perd son père aussi, parce qu'Isaac Rousseau s'implique dans une affaire délicate et il s'échappe aux conséquences de Genève. C'est pourquoi il confie l'éducation de son fils à son frère. Jean-Jacques passe deux ans à Bossey, où il peut découvrir le monde de la campagne (qu'il aimera tellement plus tard) pour la première fois. Puis, il retourne à Genève, qui lui offre seulement la carrière d'un graveur. Son éducation pendant ces années n'était pas la meilleure. Il est souvent

⁸ Citation: http://www.franceinfo.us/03_books/books/voltaire_candide.pdf (consulté le 9 décembre 2012)

⁹ Citation de la même source.

¹⁰ Pour cette partie, je m'appuie sur le livre de János Pelle sur Rousseau, 1981.

battu : ce sont donc plutôt ses lectures qui l'éduquent. Une fois il a eu marre des injustices et il a quitté Genève.

C'est Turin qui l'accueille, où il doit se convertir à la religion catholique. Puis, il est envoyé à Annecy où il connaît Madame de Warens, protectrice de ceux qui se sont convertis. Elle l'entretient pour une dizaine d'années à Annecy et à Chambéry ; elle devient son « Maman » et plus tard son amante. C'est à côté d'elle qu'il commence à penser à une « carrière littéraire » (il ne se dit jamais écrivain !) et même si sa Maman l'a éduqué et elle a fait vraiment tout pour son « Petit », il ne devient pas ce type de jeune homme mondain comme par exemple Voltaire. Après que la Maman a trouvé quelqu'un d'autre à prendre sous sa protection, leur relation se termine. Il décide de conquérir Paris.

Il y arrive en automne de 1741 et il s'occupe premièrement de la musique ; ses idées philosophiques et littéraires se trouvent en arrière-plan pour encore une dizaine d'années. A cette époque, Diderot est emprisonné à Vincennes. Pendant son grande promenade de Paris jusqu'à Vincennes, Rousseau s'est éclairé en lisant un exemplaire de *Mercure de France* : l'académie de Dijon a lancé un concours : « *Le progrès des sciences et des arts a-t-il contribué à corrompre ou à épurer les mœurs ?* »¹¹ C'est ce qui donne la possibilité à Rousseau à commencer sa carrière littéraire, en publiant ses idées philosophiques d'une sincérité extrême et d'un style passionnant dans ses *Discours*. Les deux discours contiennent toutes ses idées importantes, tous ses conseils à l'aide desquels on peut retourner dans un état heureux.

Selon János Pelle, le premier discours est comme les manifestes de l'avant-garde qui réclament la démolition des anciennes valeurs pour que de nouveaux arts puissent naître. Il devient le premier penseur qui nie les effets avantageux des sciences et les arts. Il juge le monde des salons : il pense que les sciences et les arts ont rendu les classes aisées immodérées, ignobles et perfides, puisqu'ils utilisent leur culture à leur propres buts égoïstes. Il les contraste avec les « hommes naturels », qui découvrent tout par leur propre effort, chez qui il n'existe pas de luxe inutile qui provoquerait le déclin du goût.

C'est pour le deuxième concours qu'il écrit les antécédents du *Contrat Social* : c'est le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. C'est la réponse pour une autre question audacieuse de l'Académie. Dans ce discours, il souligne les effets nuisibles de la société sur l'homme : les effets du pouvoir qui tend à l'oppression des faibles. Par contre, l'homme sauvage est originellement bon et heureux, qui suit les conseils de sa

¹¹ *Op. cit.*, p. 71..

conscience et de la Nature. Il pense que tout les sentiments positifs qui sont assortis avec la voix de la Nature se développent du pitié, et le contraire de tout cela est l'égoïsme. Il suit de là que la cause de l'inégalité est l'institution de la propriété privée : « *Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : Ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne.* »¹²

On peut dire que Rousseau ne réussit pas à obtenir son but avec ce discours. Il critique aussi la société française de son temps, comme Voltaire, mais d'un autre point de vue : il voudrait démontrer le développement de la dégradation dès les débuts de la civilisation. Puis, ce ne sont pas des gens, seulement les jacobins qui le prennent au sérieux : ils empruntent ses expressions, ses théories sans changement. Bien qu'il veuille souligner l'aliénation sociale et il veuille lutter contre le luxe baroque, Jean-Jacques ne réussit pas à sauver l'humanité.

Même si ses discours le rendent célèbre (ou plutôt fameux), c'est aussi le moment où son amitié avec Voltaire et les encyclopédistes commence à se dégrader. Toutes les personnes qui ont quelque chose à faire avec Rousseau expriment leur antipathie à cause de ses discours et ses idées, et l'abandonnent : « *Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage.* »¹³, écrit Voltaire.

On peut constater qu'il ne peut pas prouver la validité de ses propres théories, parce qu'il fait toujours le contraire, ou ces théories n'ont pas le résultat qu'il attend. Il n'est pas heureux, même s'il vit dans une maison placée dans la Nature tant aimée ; il vit dans la pauvreté, sans le luxe inutile : il souffre de la solitude, ou de sa manie de la persécution, et pense que tout le monde parle de lui derrière le dos et voudrait le discréditer. Il aimait toujours les femmes aristocrates, mais il attache sa vie à une femme de chambre. (Comme il n'avait jamais du succès en amour, il ne pouvait pas identifier le bonheur au bonheur de l'amour.) Il maudit les sciences et les arts, pendant qu'il méprise sa compagne, Thérèse Levasseur, parce qu'elle n'est pas assez cultivée : elle ne sait même pas lire. Il a écrit un roman sur l'éducation (*Émile ou de l'éducation*), lui, qui a fait disparaître ses cinq enfants. Il remarque qu'il ne voudrait pas éduquer les peuples pendant qu'il donne une forte critique de la société et les classes aisées. Il donne aussi ses propres exemples et propositions arbitraires

¹² Citation : <http://eet.pixel-online.org/files/etranslation/original/Rousseau%20JJ%20Discours%20sur.pdf> (consulté le 9 décembre 2012)

¹³ Citation : <http://tecfa.unige.ch/proj/rousseau/voltaire.htm> (consulté le 9 décembre 2012)

comme réponse à la question de l'académie de Dijon. C'est seulement juste avant sa mort que sa manie de persécution s'atténue, et qu'il devient un vieillard gai qui a trouvé le bonheur et la paix dans son for intérieur, en étant content de tout ce qu'il a : « *Il me semble que j'ai plus goûté la douceur de l'existence, que j'ai réellement plus vécu quand mes sentiments resserrés, pour ainsi dire, autour de mon coeur par ma destinée, n'allaient point s'évaporant au dehors sur tous les objets de l'estime des hommes, qui en méritent si peu par eux-mêmes, et qui font l'unique occupation des gens que l'on croit heureux.* »¹⁴

Le même rapport apparaît dans le cas de Rousseau et de Stendhal¹⁵ : le jeune Henri Beyle, une fois qu'il se trouve à Genève, est debout devant la maison natale de Rousseau avec des larmes aux yeux ; mais plus tard, à ce moment où Henri Beyle est mort et Stendhal est né, il aura horreur de son style sentimental avec des termes confus. Mais ce n'est pas que Rousseau qu'il considère comme « ennemi » : c'est presque toute l'humanité.

Il hérite un caractère double de ses parents : la suffisance, l'orgueil, l'intelligence vive et le logique clair de son père, qu'il haïssait ; l'hypersensibilité, la sensualité, les caractéristiques romantiques de sa mère, qu'il adorait comme un amour oedipien. C'est la dualité de laquelle il souffre, mais en même temps il découvre également sa particularité et commence à la développer. Il apprend à penser avec des sentiments et sentir en réfléchissant, en analysant la situation donnée.

Il est un menteur passionné, mais en même temps il est impudément sincère. Les noms, les dates, les lieux qu'il écrit dans ses lettres sont, dans la plupart des cas, des mensonges. Il trouve amusant d'arnaquer tout le monde, de jouer toujours le rôle convenable à la situation à laquelle il est : par exemple il devient un soldat vanteur, s'il faut, il devient noble en un tour de main en écrivant Heri *de* Beyle sur les documents officiels. Il parle sincèrement des sentiments les plus pénibles qu'un homme moyen garderait comme secret. Il ne s'intéresse pas aux conséquences de ses mots, de ses actes, de ses écrits ; il ne s'intéresse qu'à deux choses : l'amour et lui-même.

C'est à cause de la dualité entre son caractère et ses échecs d'amour qu'il commence à analyser tous ses sentiments et les femmes. Il était toujours amoureux, désespérément, sans résultat. Enfin il décide de découvrir seulement sa propre âme, et il devient *égotiste*, comme il dit. Il n'est pas égoïste : il ne voudrait pas être célèbre, il ne s'intéresse pas aux grades ou aux guerres, il ne voudrait pas devenir millionnaire, il ne voudrait pas avoir du pouvoir, il ne

¹⁴ Citation: http://www.oasisfle.com/ebook_oasisfle/rousseau_reveries_promeneur_solitaire.pdf (consulté le 9 décembre 2012)

¹⁵ Cette partie est écrite sous l'inspiration des pensées de Stefan Zweig et son oeuvre sur Stendhal, 1998.

voudrait commander personne : il est heureux avec lui-même, étant en opposition avec tout le monde. Il vie comme Julien Sorel de son chef-d'oeuvre, *Le Rouge et Le Noir* : « *Que m'importent les autres* »¹⁶, dit-il.

Il ne se considère pas écrivain (comme Rousseau non plus), mais les arts jouent un rôle important dans sa vie. Les pièces de théâtre, les spectacles d'opéra sont plus importants pour lui que les guerres de Napoléon, malgré son admiration pour l'empereur. Il écrit pour son propre amusement ; la forme, les règles, l'accueil, les conséquences ne l'intéressent pas. Il écrit ses oeuvres au futur, aux hommes « supérieurs » comme lui. Il sait que son époque ne le comprendra pas.

Ses oeuvres aussi parlent de lui-même. Comme Zwieg dit, avec la compréhension d'un vieillard, il revit sa jeunesse à travers ses protagonistes, Julien, Fabrizio (*La Chartreuse de Parme*) ou Lucien. Ils sont comme le jeune Henri Beyle, qui voudrait aller à Paris : il sortent au monde avec un optimisme, avec un idéalisme, cherchant l'héroïsme, la grandeur, la liberté et un monde intellectuel (donc leur optimisme est similaire à celui de Candide). Mais en arrivant à la réalité, leurs expériences les réveillent, les désillusionnent : « *C'est tout ?* »¹⁷, demande le jeune Henri à Paris, déçu. Leur déduction est la suivante : il faut cacher les sentiments sincères, il faut devenir un homme mondain et jouer des rôles. Il n'est donc pas si désespéré que Voltaire

Les personnages, comme Stendhal, s'analysent toujours : ils réfléchissent sur tous les sentiments qui apparaissent dans leur âme, même les plus petits changements de leurs états d'âme, comme par exemple lors de la scène suivante quand Julien visite Mathilde : « Vous voilà, monsieur, *lui dit Mathilde avec beaucoup d'émotion* ; je suis vos mouvements depuis une heure. *Julien était fort embarrassé, il ne savait comment se conduire, il n'avait pas d'amour du tout. Dans son embarras, il pensa qu'il fallait oser, il essaya d'embrasser Mathilde.* - Fi donc ! *lui dit-elle en le repoussant.* »¹⁸

Dans son *Journal*, ce sont aussi les sentiments qui sont importants pour Stendhal : on ne peut pas y lire des souvenirs précis, parce qu'il ne se souvient jamais des détails qui ne l'intéressent pas du tout, ou des événements pendant lesquels ses sentiments étaient trop violents. Il ne peut pas s'en souvenir exactement, seulement « ressentir » les impressions, les effets, les sentiments qu'il approuvait au moment donné. On peut donc dire, que le temps dans ses oeuvres est plutôt psychologique que réel.

¹⁶ *Op. cit.*, 65.

¹⁷ *Op. cit.*, p. 16.

¹⁸ Citation: http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre3311.html#page_506 (consulté le 9 décembre 2012)

Selon Stefan Zweig, il était le premier « psychologue », pour qui la plongée dans les secrets de l'âme humaine faisait du plaisir. Il a des hypothèses que seulement sa postérité va repenser à lui. Comme j'ai déjà mentionné, il écrit seulement pour s'amuser, il ne voudrait pas écrire des oeuvres scientifiques. On peut dire qu'avec son double caractère, il pouvait observer clairement même les plus petits détails ou changements. Ses intuitions, qu'il décrit sans un but scientifique, nous disent beaucoup plus de l'âme humaine que les oeuvres psychologiques. Il n'exprime pas les sentiments avec les mots richement ornés, il tend à être objectif et expressif à la fois.

Stendhal trouve alors son bonheur en lui-même, dans l'analyse de sa propre âme et de ses propres sentiments, et dans sa graphomanie. Bien qu'il soit déçu du monde et de son époque, il ne perd pas son espoir comme Voltaire, et il ne tend pas à sauver, ou améliorer le monde comme Rousseau. Il vivait pour lui-même, pour l'amour et pour l'écriture, comme il est gravé sur son tombeau : « *Visse, scrisse, amó* ». ¹⁹

¹⁹ *Op. cit.*, p. 49. Traduction : *Il vit, il écrit, il aime*.

L'idée de bonheur dans la psychologie

Après avoir parlé des images du bonheur chez certains écrivains choisis, je voudrais examiner l'art lui-même, et ses effets sur notre vie, du point de vue psychologique.²⁰

Selon la psychologie, toutes les activités qui ont un certain résultat sont créatrices. Même si on ne penserait pas, ces activités créatrices – dont les arts – ont un rôle important dans notre vie. Il faut donc les examiner de deux points de vue : celui de l'artiste et celui du récepteur.

Il ne faut certainement pas être artiste pour être heureux : tous ceux qui font des activités créatrices consentent à leur bonheur. Premièrement, c'est le processus de création qui compte. Quand nous nous oublions, nous nous livrons au courant de l'activité, c'est le phénomène qui est nommé *flow* par Mihály Csíkszentmihályi, un psychologue hongrois. Dans cet état, on oublie tous nos problèmes, on oublie qu'on est un être humain mortel et on devient seulement créateur ou artiste. C'est pourquoi c'est aussi agréable d'être le récepteur d'une oeuvre artistique (le plus souvent littéraire) : on fait partie d'un autre monde et on peut tout oublier pendant le temps de la réception.

Bien sûr, la deuxième source du bonheur est le résultat du processus et de la conscience qu'on a la capacité de créer quelque chose d'appréciable (par exemple : ce type de résultat était le but de Rousseau).

Cependant, les artistes ne créent pas seulement pour un résultat. Même s'ils ne savent pas, pendant qu'ils peignent, sculptent ou écrivent, ils, disons, « aèrent » leurs âmes, (comme faisait par exemple Stendhal). Il faut que tous les contenus, qui nous causent des problèmes sciemment ou subconsciemment, se fassent jour. Les images que nous faisons paraître en peignant, sculptant, écrivant ou faisant d'autres activités créatives, sont les symboles subjectifs de ces contenus problématiques. C'est une méthode pour s'en délivrer si nous ne pouvons pas en parler au sens propre.

Cette méthode peut aussi aider à poser un problème dans la dimension du temps. Si nous avons un problème dont la source se trouve dans le passé, mais on sent qu'il est encore présent, qu'il a encore effet sur notre vie, il est nécessaire de s'en débarrasser et le placer dans le passé d'où il surgit. Si nous tenons à nos problèmes et nous n'aérons pas nos âmes, ça peut avoir des conséquences plus graves.

La psychologie avait toujours fait des recherches sur les maladies mentales, leurs causes et leurs symptômes, jusqu'à nos jours. Les horreurs de la deuxième guerre mondiale, où l'on

²⁰ Ma source d'inspiration est l'ouvrage d'Emőke Bagdy, 2010.

avait tué les membres de différents groupes ethniques ou les habitants de différents territoires, ont fait naître une nouvelle branche de la psychologie : la psychologie « humaniste » qui est née aux États-Unis. Elle considérait l'homme comme l'unité des examens. L'homme ne peut pas être décomposé, pourtant, il faut trouver ses potentiels et le développer. Cette branche développe une des tendances les plus récentes : la psychologie positive qui cherche le secret des gens heureux et épanouis.

Si l'on examine deux hommes qui vivent dans les mêmes circonstances mais seulement un d'entre eux est heureux, on peut supposer qu'il a quelque chose en plus et ce n'est pas les biens matériels. Plusieurs sondages ont démontré que notre situation financière n'a presque rien à faire avec notre bonheur : dans les bidonvilles de Bangladesh, on peut trouver des gens vraiment heureux, et parmi les membres de la haute société des États-Unis on rencontre des malheureux.²¹

Dans notre monde tout est dirigé par l'argent et les apparences. On est presque pressé d'acheter plus de ce qu'on aurait besoin, de collectionner le plus possible de biens. Il faut toujours être à la mode, il faut être beau comme les mannequins, sinon on ne peut pas avoir du succès. Il semble que seulement les belles personnes ont des valeurs internes. Il semble que tout est remplaçable qui s'est abîmé, même les relations entre nous. Mais l'argent et les biens achetés ne nous donnent pas le sentiment de sécurité : de plus que nous avons, de plus de responsabilité revient à nous. Ceux qui construisent leur image sur leurs biens collectionnés, quand ils les perdent, deviennent néants.²² On peut aussi constater que l'augmentation de notre beauté et la chirurgie esthétique ne sont pas non plus des solutions pour notre malheur : d'autres sondages démontrent que les femmes qui avaient subi une opération chirurgicale ou un traitement botox étaient heureuses pour seulement deux semaines.²³ C'est pourquoi, il est encore plus important de parler d'un vrai bonheur.

Le bonheur ne dépend pas non plus en grande mesure des facteurs génétiques, même si beaucoup accusent la génétique pour leurs natures désagréables. La génétique ne nous donne que des possibilités et n'est pas fatale. C'est au maximum 50% de ce qu'on deviendra. L'autre 50% est composé de 10% des effets de l'entourage et 40% des possibilités pour former notre sort et caractère. On peut changer toutes les caractéristiques qu'on trouve négatives, mais sont déterminés par la génétique. L'entourage et l'éducation peuvent avoir de bons effets. Si

²¹ Sondage de Sonja Lyubomirski, *op. cit.*, p. 20.

²² Les mots de Jean-Paul Sartre, *op. cit.*, pp. 13-14.

²³ Sondage de Dienerop, *op. cit.*, 21.

quelqu'un avait hérité une nature désagréable il peut devenir meilleur s'il grandit dans un milieu, dans une famille protectrice et aimante.²⁴

Notre santé est aussi en rapport avec notre bonheur. Comme j'ai déjà mentionné plus tôt, la psychologie positive est la première branche qui n'essaie pas de donner une définition négative mais enquête les « symptômes » du bonheur. Si nous n'avons pas des problèmes et nous sommes heureux, notre organisme fonctionne aussi parfaitement. J'ai mentionné aussi à propos des arts que c'est important de parler de nos problèmes sinon les problèmes coincés, entreposés dans notre âme, apparaissent sous forme de maladies, comme des signaux de détresse sur l'écran d'un appareil. C'est pourquoi on peut toujours supposer un facteur psychique derrière les maladies. Pourtant, ce ne sont pas que les problèmes qui peuvent causer des conséquences graves. Nous sommes responsables de notre propre hygiène mentale : il faut y nettoyer tout les pollutions car les pensées, les sentiments négatifs aussi font des effets nuisibles : les affronts, la tristesse, le sentiment d'impuissance, l'incapacité de pardonner produisent des effets biochimiques qui empêchent le fonctionnement paisible de notre corps.²⁵

C'est pourquoi il faut aussi mentionné le pardon qui est un des plus importantes capacités à avoir. Pendant la vie, il y a beaucoup de situations qui peuvent avoir le pardon comme solution : disputes, affronts, malentendus dans une famille, dans une relation amoureuse, voire entre groupes ethniques. Le plus souvent, nous blessons ceux qui sont les plus importants pour nous. Entre l'offenseur et l'offensé il y a toujours un certain lien négatif tant que l'offensé ne pardonne pas l'autre. Les religions du monde motive également l'importance du pardon, c'est pourquoi il y a de différentes cérémonies pour qu'on puisse mettre au monde ces contenus négatifs qu'on porte sur soi-même. Peut-être c'est pourquoi les croyants et les hommes de mentalité spirituelle ont un plus grand penchant pour le pardon.²⁶

Ce n'est pas accorder la grâce à son offenseur car ça signifierait la position supérieure de l'offensé. Ce n'est pas non plus égal à l'indulgence parce que comme cela, l'affront serait plutôt justifié. C'est ni la recherche des excuses ni l'oubli de l'offense. C'est de laisser partir tout ce qui nous détruisent : la colère, la blessure, la douleur, les remords. C'est un changement positif dans notre mentalité, dans le monde de sentiments et on change aussi notre attitude vers l'autre. On peut constater donc que notre monde et les relations sociales ne pourraient pas exister sans le pardon et la paix : comme tout le monde peut être offensé, sans le pardon on vivait dans un monde où règne la colère, la vengeance et la mort.

²⁴ Recherches de Caspi, Sugden, Moffitt et les collaborateurs de King's College (Londres). *Op. cit.*, pp. 18-20.

²⁵ *Op. cit.*, p. 81.

²⁶ *Op. cit.*, p. 86-87.

Comme nous sommes des êtres sociaux, on a besoin des autres : des relations humaines car le bonheur n'est pas une expérience qu'on garde pour soi. Je suppose, on ne pourrait pas vivre dans un monde égoïste où tout le monde est motivé par seulement soi-même. Si l'on n'avait rien et personne pour qui on pouvait lutter, les plaisirs qui existent seulement pour nous perdraient leur valeur. La mesure de notre bonheur augmente si on peut le partager avec les autres. C'est aussi un plaisir de partager la joie de quelqu'un d'important pour nous.

Il faut donc dire clairement que le bon fonctionnement des relations humaines a une importance particulière. Il faut qu'on aie quelqu'un à qui nous pouvons parler franchement de nos problèmes. La psychologie a prouvé : les problèmes refoulés que nous entreposons peuvent avoir des conséquences plus graves avec le temps, qui se manifestent sur nos corps. Notre civilisation ne pourrait pas exister sans le pardon et la paix, sans une assistance réciproque et l'altruisme.

Conclusion

Faire des recherches sur le bonheur n'est pas un exercice simple, comme ce sujet et la définition de bonheur sont vraiment multiples. Je pense qu'on ne peut pas donner une définition objective, seulement subjective, car on est tous différents, et le bonheur signifie autre chose pour tout le monde.

Après m' être approchée du sujet de bonheur de plusieurs points de vue, en conclusion, j'ai créé ma propre définition : le bonheur est l'état, quand on ne peut pas être plus identique à soi-même, (comme faisait Stendhal) ou quand on se rejoint avec quelqu'un ou quelque chose (comme par exemple quand on se plonge dans une activité créatrice). On doit donc chercher le bonheur en nous-mêmes ou dans nos possibilités : mais pas dans les biens matériels ou les apparences, qui ne nous donnent pas un bonheur durable, ni le sentiment de sécurité.

On a donc besoin de l'optimisme du jeune Voltaire et Stendhal, de la modération de Rousseau, des relations humaines qui fonctionnent et des activités créatrices, pour que nous puissions traiter nos problèmes et nous en délivrer ; en nous plongeant dans quelque chose d'autre, nous nous livrons au courant, au *flow*.

Table des matières

Introduction.....	2
Théories de bonheur dans la philosophie.....	4
Trois images de bonheur dans la littérature.....	6
Voltaire.....	6
Jean-Jacques Rousseau.....	9
Stendhal.....	12
L'idée de bonheur dans la psychologie.....	15
Conclusion.....	19
Table des matières.....	20
Bibliographie et sources électroniques.....	21

Bibliographie

- BAGDY Emőke, *Hogyan lehetnénk boldogabbak?*, Kulcslyuk Kiadó, 2010
- NYÍRI Tamás, *A filozófiai gondolkodás fejlődése*, ötödik, javított, bővített kiadás, Szent István Társulat, az Apostoli Szentszék Kiadója, 1998
- PELLE János, *Rousseau világa*, Írók világa 4, Európa Könyvkiadó, Budapest, 1981
- RÉZ Pál, *Voltaire világa*, Írók világa 2, Európa Könyvkiadó, Budapest, 1981
- Stefan ZWEIG, LÁSZLÓ Ferenc ford., *Stendhal*,ról-ről 4, Palatinus Könyvek Kft, 1998

Sources électroniques

- Lettre de Voltaire à Rousseau :
<http://tecfa.unige.ch/proj/rousseau/voltaire.htm>
- Rousseau: Discours sur l'inégalité... :
<http://eet.pixel-online.org/files/etranslation/original/Rousseau%20JJ%20Discours%20sur.pdf>
- Rousseau : Les rêveries du promeneur solitaire :
http://www.oasisfle.com/ebook_oasisfle/rousseau_reveries_promeneur_solitaire.pdf (
- Stendhal : Le Rouge et Le Noire, chapitre XVI. :
http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre3311.html#page_506
- Voltaire: Candide ou l'optimisme :
http://www.franceinfo.us/03_books/books/voltaire_candide.pdf
- Voltaire: Le monde comme il va – Vision de Babouc:
http://textes.libres.free.fr/francais/voltaire_le-monde-comme-il-va-vision-de-babouc.htm
- Voltaire: Zadig ou la destinée :
<http://www.rom.uga.edu/mac/fassaf/voltairezadig.pdf>